

AFSCET

Res-Systemica

Revue Française de Systémique
Fondée par Evelyne Andreewsky

Volume 10, mai 2014

**Hommage à Emmanuel Nunez,
Clinicien, Homme de Science, Systémicien**

Res-Systemica, volume 10, article 06

Quelques souvenirs sur Emmanuel Nuñez

Gérard Donnadiou

Quelques souvenirs sur Emmanuel Nuñez

Notre première rencontre doit dater, me semble-t-il, d'octobre 1993, à l'occasion du 2^{ème} Congrès européen de systémique qui se tenait à Prague où nous donnions tous deux une communication, lui sur la biologie, moi sur la gestion d'entreprise. Mais c'est surtout à partir de l'an 2000, lorsque j'entrais au conseil d'administration de l'AFSCET que nos contacts devinrent réguliers, puis de plus en plus fréquents.

Dans ce bref exposé d'hommage à la mémoire d'Emmanuel, je parlerai d'abord de notre collaboration étroite durant six années, de 2003 à 2009, à la tête de l'AFSCET avec en point d'orgue, en septembre 2005, l'organisation à Paris du 6^{ème} Congrès européen de systémique. Puis je dirai comment cette complicité forgée dans l'action commune s'était muée en estime réciproque et en amitié jusqu'à nous faire aborder des questions très intimes dans le domaine des convictions philosophiques et religieuses.

Six ans à la barre de l'AFSCET

Lorsque le président Lucien Mehl, éminent juriste, conseiller d'Etat et président fondateur de l'AFSCET décida en 2003 de passer la main de la présidence de l'Association, il insista fortement auprès du Conseil d'administration pour que l'on mette en place un binôme, Emmanuel Nunez comme Président et moi comme Secrétaire général. Sans doute avait-il conscience de l'énorme travail qui nous attendait avec l'organisation du 6^{ème} Congrès et pensait-il qu'il convenait de mettre à la tête de l'Association comme président, en la personne d'Emmanuel, un créatif expert en relations sociales, plein de verve et de convivialité, et un secrétaire général, en ma modeste personne, un peu besogneux, mais méthodique et rigoureux, familier des tâches d'organisation. Bref, deux personnalités très complémentaires et capables de travailler en équipe.

De fait, l'année 2005 devait se révéler une des années les plus dures de nos carrières scientifiques. Dès le milieu de 2004 en effet, il nous fallut lancer les premières actions de préparation du 6^{ème} Congrès :

- trouver un lieu et une date : l'ENSAM en septembre 2005,
- trouver un thème : celui de la gouvernance des systèmes,
- rechercher des financements et des sponsors : ce fut très dur mais au final inespéré,
- lancer les premières annonces, puis les appels à communication avec les *dead lines*.

A partir de mai 2005, les choses se sont précipitées. Les communications (222 au final) arrivèrent en rafale sur les modestes messageries électroniques d'Emmanuel et de moi-même jusqu'à saturer nos antiques modem (il n'y avait pas encore de live-box, de fibre optique et les communications pouvaient se montrer singulièrement lentes !) Puis le problème du financement devint notre préoccupation lancinante. Les dirigeants de grandes entreprises auprès desquels j'avais pourtant conservé des entrées grâce à mon métier de consultant se désistèrent pour la plupart. Un dossier volumineux de demande de subvention auprès de la Commission européenne, pourtant laborieusement rempli avec l'aide d'un ami influent qui siégeait à Bruxelles au Comité économique et social, nous revint sans résultat. Bref, on frôlait le désastre financier et on se voyait, Emmanuel et moi, devoir combler le déficit sur nos fonds personnels ! Dans le même temps, il fallait s'activer pour éditer en 250 exemplaires les nombreux documents à distribuer aux participants du congrès. Et d'abord l'énorme dossier rassemblant les 222 communications, dossier réalisé lors des congrès précédents sous forme d'un volumineux ouvrage papier. Grâce à l'assistance providentielle d'un doctorant de l'Ecole des Mines de Nancy, Christophe Schmitt, cette compilation put être réalisée sous forme d'un modeste CD distribué à tous les participants ; ce fut une grande première dans nos congrès, ensuite copiée par tous les congrès suivants. Et parallèlement à cela, il fallait aussi rencontrer

les intervenants de talent auxquels nous demandions des conférences magistrales : Edgar Morin sur *Noosphère et gouvernance éthique* ; Joël de Rosnay sur *Complexité et transdisciplinarité* ; Jacques Barrot, vice-président de la Commission européenne, sur *Que peut apporter la science des systèmes à la gouvernance de l'Europe ?* Il fallait également prévoir l'organisation du cocktail d'accueil à la mairie du 13^{ème} arrondissement, le dîner de gala au 1^{er} étage de la tour Eiffel et l'impression des multiples documents donnant le programme du colloque, le plan des salles, les informations pratiques, la liste des participants, le document de synthèse *Qu'est-ce que l'approche systémique ?* élaboré exprès pour cet évènement par un groupe de travail de l'AFSCET.

Bref, ce fut un énorme travail dont, Emmanuel et moi, nous sortîmes épuisés au point d'avoir besoin ensuite d'un bon trimestre pour retrouver le sommeil. Mais le succès avait été à la hauteur de notre engagement : plus de 200 participants, les cinq continents représentés, 222 communications, quelques retombées dans la presse, un ouvrage de synthèse *La gouvernance dans les systèmes* publié chez Polimetria. Et pour finir, sur le plan financier, quelques sponsors qui se réveillent au dernier moment et un don de 12 000 euros absolument inattendu, ce qui va conduire à un résultat financier du congrès plus que brillant, résultat qui fait encore aujourd'hui le bonheur des réserves de l'AFSCET.

Les confidences d'un marrane

Tous ces travaux éprouvants vécus en commun nous avaient rapprochés et Emmanuel, connaissant bien mes convictions religieuses et mon engagement dans la recherche théologique, se laissait aller à quelques confidences. Cela d'autant plus facilement qu'il s'intéressait beaucoup, à la fin de sa vie, à ses origines de juif sépharade, s'était lancé dans une enquête généalogique concernant sa famille et avait rédigé un document de synthèse dont il m'avait donné copie : "*Traces d'un itinéraire pluriculturel familial et ses effets sur le comportement social, religieux, moral, politique, économique, professionnel des descendants de ces familles*". Je donnerai quelques citations de ce document.

Les aïeux d'Emmanuel étaient des juifs portugais qui subirent au 14^{ème} siècle les persécutions antisémites de l'Inquisition espagnole et furent placés devant l'alternative soit de se convertir au catholicisme (en apostasiant leur religion), soit de s'exiler. Certains de ceux qui se convertirent devinrent de fervents catholiques au point de laisser un nom dans l'histoire de l'Eglise et de la mystique, comme sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix. Mais d'autres, que l'on appelle *marranes*, firent semblant de se convertir en suivant extérieurement le culte catholique tout en continuant de pratiquer en secret leur religion. Cette expérience de double langage forcé, vécue intensément par ces marranes, laissa des traces indélébiles dans la mémoire de leurs descendants. Ce fut le cas pour les aïeux d'Emmanuel qui réussirent ainsi à survivre près d'un siècle au Portugal mais durent finalement, vers le milieu du 15^{ème} siècle, se résoudre à l'expatriation vers l'Italie du nord dont les cités se montraient alors accueillantes aux juifs. A Livourne précisément, où ils durent pour réintégrer leur communauté d'origine accepter de la part des rabbins une re-judaïsation sévère afin d'effacer leur apostasie. De Livourne, une partie de la famille partit au 17^{ème} siècle s'installer en Tunisie qui était alors une possession de l'empire turc avant de devenir un protectorat français à la fin du 19^{ème} siècle. Et c'est à Tunis que devait naître Emmanuel, de nationalité française par la grâce des décrets Crémieux qui assimilaient les juifs tunisiens aux Français de souche.

Cet héritage culturel marrane, Emmanuel en retrouve des signes, écrit-il :

- 1) *dans nos noms de famille, très répandus chez les chrétiens de la péninsule permettant de vivre sous des noms chrétiens non repérables en tant que juifs.*
- 2) *dans le comportement de mes parents, analogue à celui de Spinoza (Y. Yovel), qui tout en s'affirmant culturellement juifs, mais non à l'extérieur de la famille, avaient une*

attitude religieuse agnostique et dans la manière de célébrer, par exemple, en ce qui nous concerne, le Youm Kippour en mangeant le midi de ce jour qui devait être obligatoirement jeûné, une omelette aux épinards ! ou en fumant à la maison le Samedi, en dehors du regard de nos coreligionnaires. Notre judéité bien établie par des actes fondateurs du judaïsme (circoncision, bart-mitsva) se limitait à des attitudes formelles et ambiguës.

- 3) dans le fait que ma mère n'ait trouvé aucune difficulté à accepter de me voir me marier avec une « non-juive », attitude de tolérance typiquement marrane.
- 4) mon père appartenait à la grande loge maçonnique italienne, se disait « libre penseur » et pratiquait une grande tolérance et respect vis à vis des chrétiens, des juifs, des musulmans croyants, et non vis à vis des membres de leur clergé et de leurs dogmes.

Réfléchissant alors sur ce que fut sa carrière professionnelle, ses différents pôles d'intérêt aux plans non seulement scientifique, mais aussi politique et philosophique, Emmanuel Nunez en vient à souligner le rôle joué par cet héritage marrane dans sa recherche transdisciplinaire, son accueil aux positions hétérodoxes et son immense intérêt pour la systémique. Cherchant à décrire et qualifier cet héritage marrane, il écrit :

Il s'agit pour moi de dégager ici un certain nombre de caractéristiques que l'on rencontre assez souvent chez les marranes, surtout avant leur dilution dans le processus de mondialisation interculturelle, compte tenu de leur vécu commun. Exposons point par point ces similitudes :

Le rejet de la religion révélée, trop souvent source d'intolérance, s'objective par une grande méfiance vis à vis des clergés, compte tenu de notre vécu au contact des trois religions monothéistes et d'un athéisme affiché allant jusqu'à un doute profond quant à l'existence de Dieu, sans pour autant rejeter notre judéité culturelle et historique solidaire des autres juifs en prenant, par ailleurs, le parti des opprimés sans pour autant justifier l'intolérance au nom de la souffrance.

Dispositions particulières pour l'équivoque, le double langage, la double vie : Pendant longtemps j'ai vécu en juif caché, voire honteux, contaminé par les clichés à connotation antisémite qualifiant le juif d'avare uniquement intéressé par le lucre, de paranoïaque formant avec ses coreligionnaires un lobby excluant les autres. J'ai ainsi vécu une vie d'équivoque, de double langage parfois et une double carrière. La rupture est apparue avec le développement de l'islamisme violent comparable au fascisme et lorsque j'ai pu appréhender grâce à l'approche systémique (E. Morin) que je pouvais avoir plusieurs identités se fécondant les unes les autres et que deux positions contradictoires (« ago-antagonistes » de E. Bernard Weil) étaient compatibles, voire nécessaires, en terme de régulation des systèmes.

Le refus de l'intolérance : la tolérance a toujours été mon attitude vécue en sachant qu'elle est, parfois, mise à l'épreuve par le comportement de certains auxquels il faut opposer fermeté mais aussi humanité par le pardon, sous certaines conditions.

La quête du salut à atteindre par d'autres voies que celle de la tradition a été le fil conducteur de mes activités et prises de position dans une perspective immanente plutôt que transcendante. Ainsi, j'ai toujours su que la connaissance était le viatique de l'homme de manière à s'humaniser en passant de la nature à la culture et faire que le vécu soit inscrit dans une perspective de bonheur. J'ai choisi pour cela le métier de médecin et de chercheur en biologie et maintenant, à la retraite, de chercheur en sociologie en me recyclant grâce à l'acquisition de l'outil systémique qui sert à comprendre et à agir face à la complexité de plus en plus grande du monde.

Enfin sur le plan politique j'ai erré un certain temps dans la mouvance socialo-communiste sans y adhérer complètement et compris très vite qu'une idéologie, qu'elle soit religieuse ou politique, peut avoir des effets pervers et conduire à des catastrophes sur le plan humain.

Gérard Donnadiou, 30 avril 2014.